

d'hui, je me dis humblement : peut-être, après tout, l'artiste est-il dans le vrai ; laissons faire le temps.

En tout cas, si je me trompe, M. Huot — qui en sait beaucoup plus long que moi — me pardonnera. Son talent mérite une étude sincère, et je m'efforce de donner à la mienne cette qualité assez rare dans nos parages.

Maintenant, une ou deux remarques sur le tableau du *Jugement dernier*, et j'en ai fini avec mes restrictions.

Je le dirai franchement, cette dernière toile ne m'émeut pas comme je le voudrais.

Certains détails de composition n'ont point pour moi toute la majesté terrible que comporte le sujet ; j'y crois découvrir quelque confusion dans l'observation précise des plans, dans la perspective aérienne ; et puis la tonalité générale me semble une erreur.

Le nuancement des teintes est aussi savamment coordonné qu'ailleurs, mais pourquoi ces teintes sont-elles presque blafardes ?

L'artiste a sans doute voulu faire lugubre.

Oui, mais tout n'est pas lugubre dans le jugement dernier : s'il y a le châtiment, l'abîme béant, il y a aussi la récompense, le ciel ouvert ; s'il y a du macabre dans ces tombes qui se fendent, il y a aussi du triomphant dans la résurrection.

Pour moi, le dernier jour du monde doit flamboyer du reflet de l'éternelle justice ; et s'il doit frapper de terreur, ce n'est point par les tons spectraux de la mélancolie, mais par le rayonnement sinistre et fulgurant du glaive qui ferme à jamais la porte de l'Espérance aux remords des réprouvés.

Mais, naturellement, en cela comme en tout, il y a plusieurs manières de voir ; et ma critique, si sincère qu'elle soit, n'a pas la prétention d'être infaillible.

Ces restrictions faites, passons aux éloges.

Louis FRÉCHETTE.

(A suivre)

BELLE PAROLE DE PARENTS CHRETIENS

Le fait suivant est raconté par M. r Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

« J'avais prêché en faveur de nos missions dans une église de